71e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

1re formation

La 71e demi-brigade, créée par l'organisation de 1794, et dont le noyau sortait du 36e de ligne, était placée à l'armée de Sambre-et-Meuse.
Elle assista, le 25 juin 1794 à la bataille de Fleurus et les 1er et 2 octobre au passage de la Roër (bataille d'Aldenhoven).

Bataille d'Aldenhoven

1er et 2 octobre 1794

Le général **KLEBER** fit éclairer cette rivière par la division **BERNADOTTE** à laquelle appartenait la 71e. Cette division fut d'abord assaillie par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie qui partait des redoutes établies sur la rive droite.
La 71e s'avance alors au pas de charge et s'élance dans la Roër, soutenue par le reste de la division et par le feu de toute l'artillerie. Plusieurs soldats étaient entrainés par la rapidité du courant, mais ni cet obstacle ni la fusillade de l'ennemi ne purent ralentir l'ardeur de ces braves, excités d'ailleurs par l'exemple des généraux et des officiers. Ils parvinrent à la rive opposée, la gravirent et se précipitant sur les redoutes de l'ennemi y entrèrent et mirent les Autrichiens en fuite.
L'armée se préparait à une nouvelle bataille, mais le général ennemi s'était retiré dans la même nuit pour continuer sa retraite sur le Rhin qu'il repassa précipitamment. Il perdit à Aldenhoven et les jours suivants 6 000 hommes tués, blessés ou prisonniers.

L'armée française eut à regretter environ 1 200 hommes.
La 71e demi-brigade fut fondue en 1796 dans la 92e et son numéro reste vacant à cette organisation.

71e demi-brigade (2e formation)

Organisée à Caen en 1799.

La 71e demi-brigade (2e formation) organisée le 1er pluviôse an VII et tirée pour la plus grande partie de la 40e, occupa les emplacements ci-après :

1799 Caen (15e division)
1800 Armée d'Angleterre et de l'Ouest
1801 Armée de l'Ouest
1802 Port Brieuc, St-Malo, Nord Libre
1803 Nord Libre – Batavie

De 1 800 à 1802, elle fut employée à la répression de la chouannerie et au recouvrement des impôts dans les départements de l'Ouest. Sa tâche était d'autant plus pénible qu'outre les combats incessants que ses colonnes mobiles étaient obligées de livrer avec des pertes au moins égales à celles des insurgés, elle avait à supporter les plus dures privations, ne recevant que du pain pour

nourriture, manquant de souliers, et ne touchant que rarement et irrégulièrement la solde. Néanmoins la discipline ne cessa d'être rigoureusement observée et d'après tous les rapports du temps, c'est à ces troupes dépourvues de tout que la nation dut de pouvoir faire entrer des impôts qui lui permettaient de résister à l'étranger et d'assurer l'ordre à l'intérieur.

Le 24 décembre 1801, le 3e bataillon de la 71e fut embarqué pour Saint-Domingue sous les ordres du chef de bataillon **MIGNET**.

Après 50 jours de traversée il débarqua (11 février 1802) à 4 heures du soir. Il était dans la division du général **ROCHAMBEAU**.
A la suite d'une forte canonnade et d'un vif engagement avec l'avant-garde, l'ennemi évacua la place et le bataillon prit position en avant et à une demi-lieue de la ville.

Le 16, la division marcha sur Quaracole. Le 17, elle se rendit au Cap.
Le 22 février, le bataillon partit pour l'habitation de Choisel et se porta en avant sur le Morne Pelé.
Le 27, le général en chef passa la revue et annonça l'ouverture des opérations pour le lendemain.
Le 28, à 2 heures de l'après-midi, la division se mit en marche. Le soir il y eut une affaire d'avant-garde. Le bataillon prit position sur la rive gauche de la grande rivière.
Le 29, la division continua sa route sur le Doudon. L'avant-garde eut à repousser l'ennemi. Les chemins devenaient pénibles, la chaleur intolérable. Quelques soldats qui restèrent en arrière furent perdus. On fit halte à 3 lieues de Doudon. Le bataillon de la 71e eut ordre de s'y rendre pour reconnaître l'ennemi, il passa une rivière jusqu'à 5 fois dans sa marche. A un quart de lieue du but, on rencontra l'ennemi posté sur un Morne à droite de la route. Le bataillon accélérant sa marche prit les noirs à revers, grimpa les Mornes et força l'ennemi à se retirer avec précipitation. Il lui tua une quinzaine d'hommes et lui fit deux prisonniers. La nuit mit fin à la poursuite.
Le 20 février, le bataillon rejoignit la division à Saint-Raphaël.

Le 18, les grenadiers qui étaient restés à la réserve, avaient eu une affaire assez sérieuse aux Cardeneaux. Quinze hommes, dont un officier et deux sous-officiers, furent mis hors de combat.
La division se rendit de Saint-Raphaël à Saint-Michel, faisant fuir l'ennemi à l'approche de son avant-garde.
Le 21 février, le bataillon fit partie de la réserve.
Le lendemain, il rejoignit la division. A 4 heures du matin, l'avant-garde vint aux prises avec l'ennemi, qui, après une résistance opiniâtre fut débusqué de ses positions. Le général déploya les troupes dans la plaine et on fit quelque butin dans les habitations.
Le 23 février, on se porta en avant. La marche fut très pénible ; plusieurs hommes ne purent suivre ; l'adjudant **GERARD** était du nombre. Au point du jour, il fut reconnu par le soldat **FAUCONNIER** du bataillon resté aussi en arrière par suite de fatigue. Celui-ci décida, non sans peine, l'adjudant à accepter son bras. Arrivés sur le champ de bataille de la veille, ils aperçurent un parti ennemi qui faisait enterrer ses morts ; **FAUCONNIER**, sans consulter ses forces, cria : « En avant ! Chasseurs !). Les ennemis, au nombre de 10 ou 12, prirent la fuite. Avant de continuer sa marche, **FAUCONNIER** fouilla le bois voisin ; à quelque distance il rencontra deux cavaliers qu'il fit fuir à coups de fusil ; enfin il arriva avec l'adjudant au campement de la division.

Le 24, la division se rendit au pont de l'Ester, sans rencontrer de résistance et y séjourna jusqu'au 28.

Le 1er mars à 2 heures du matin, on reprit la marche. Bientôt on fut aux prises avec l'ennemi qui, après avoir brûlé un pont, s'était embusqué sur le Morne. Les grenadiers placés à l'avant-garde l'en débusquèrent. La colonne prit position une lieue au-de là de la Savanne brûlée.
Le 2, marche très fatigante. On perdit quelques soldats.
Le 3, marche sur le Grand Fond. A peine eut-on fait un quart de lieue que la division fut attaquée. La résistance de l'ennemi était sérieuse. La 71e pressa le pas et se porta sur la gauche.
L'ennemi s'enfuit après avoir éprouvé des pertes sensibles. Les tirailleurs du bataillon se portèrent sur la droite, et après avoir poursuivi les noirs au plus loin, rentrèrent au corps, qui est en bataille sur la crête du Morne dit Morne Nègre.

La marche ayant été reprise fut arrêtée peu après par l'ennemi. La 71e de porta en avant, dirigée par l'adjudant commandant. **ANDRIEUX**, gravit un Morne des plus difficiles avec une promptitude extraordinaire, et en délogea l'ennemi. Enfin après une heure et demie à toujours monter, on trouva un défilé qui conduisit à l'habitation Magnant. L'avant-garde aperçut l'ennemi, mais hors de portée, on se porta vers lui avec précaution et on le poursuivit fort loin. Dans leur fuite les noirs abandonnèrent au bataillon un trésor, des munitions et une grande quantité d'effets. Le trésor servit à payer un mois de solde à la troupe.
Le 5, la division quitta le Grand Fond pour se rendre à l'habitation Renaud par Passac. Le 3e bataillon de la 71e eut ordre de suivre un chemin à gauche. En arrivant près de l'habitation Cussac il aperçut un troupeau considérable d'animaux de toute espèce gardé par des forces ennemies. Les tirailleurs se précipitèrent dessus et mirent les noirs en fuite, ne leur permettant d'enlever qu'un petit nombre de bêtes à corne. L'ennemi revint à la charge une heure après, devenu audacieux par la faiblesse du bataillon (230 hommes environ). La 71e prit une position avantageuse et resta sous les armes jusqu'à 10 heures du soir. Un fort détachement la rejoignit et lui communiqua l'ordre de rallier la division établie à 3 lieues de là. Le bataillon arriva à destination à 3 heures du matin harassé de fatigue.

Le 6, il fut placé à l'arrière-garde. L'ennemi, s'apercevant de la lenteur de notre marche, inquiéta nos derrières, et chercha à couper la colonne. Mais, après avoir pris une bonne position sur notre flanc, il se hâta trop d'ouvrir le feu et n'atteignit que quelques canons de fusils. On lui répondit par des feux de peloton mieux assurés et on le força à repasser la rivière, la baïonnette dans les reins.
Le 8, la division prit position à Mirebalais et y séjourna jusqu'au 13.

Pendant ce repos, deux compagnies du bataillon, dirigée par l'aide de camp **HEUMANN**, se rendirent à 4 lieues de là pour délivrer un grand nombre de femmes qui y étaient retenues par l'ennemi. Arrivées au lieu indiqué elles forcèrent les noirs à se retirer dans les Mornes mais on ne put leur prendre que 60 femmes environs.

Le 13, la division alla coucher à Lachapelle.
Le 14, le bataillon eut l'ordre de flanquer ; la colonne sur la gauche. Les tirailleurs arrivés à un défilé, se trouvèrent face à face avec un détachement ennemi chassé par la division et le mirent en déroute.
Le soir, on campa aux Verelles.
Le 17, le bataillon, placé sous la direction du commandant en chef du Génie, se rendit au passage du gué de l'Artibonite. Les tirailleurs suivis de la 1re Cie passèrent sur la rive droite avec des officiers du génie. L'ennemi courut aux armes et s'approcha, mais le génie ayant reconnu le chemin pour le passage de l'armée et de l'artillerie de siège, le détachement se retira et rentra au camp sans être inquiété.

Ancestrom.fr

Le 18 mars, on passa l'Artibonite pour former le blocus du fort La Crête à Pierrot.
Du 19 au 22, on commença les travaux de siège. Le 22 à minuit, un détachement de 30 hommes se rendit avec des matières combustibles pour mettre le feu au taillis qui touchait le pied du fort. Mais la mauvaise composition de ces matières empêcha le succès de l'opération que n'arrêta pas du reste une vive fusillade par laquelle le détachement fut accueilli.
Le 23, l'ennemi évacua le fort.
Le 24, on marcha sur ses traces.
Le chef de bataillon **MIGUET** de la 71e, promu chef de brigade, passa le 25, au commandement de la 11e légère.
Le 10 avril, l'adjudant-major **CYPRIEN** du bataillon fut nommé chef de bataillon.
Le même jour, la 71e occupa le fort du Dodart et l'habitation Castra.
Il resta dans ces positions jusqu'à la fin des hostilités et y fit un service des plus actifs, effectuant de nombreuses sorties jusqu'à 5 ou 6 lieues et infligeant chaque fois des pertes à l'ennemi.
Un grand nombre de malades avaient été laissés dans les différents bords et plusieurs n'ont pas reparu. Chaque compagnie perdit 5 hommes en moyenne.

Le 3e bataillon de la 71e fut à sa rentrée en France, incorporé dans la 86e (arrêté du 2 mai 1803).
Les autres bataillons furent fondus dans le 35e de ligne, le 24 septembre 1803.
Le numéro 71e resta vacant dans l'Infanterie française depuis cette époque jusqu'au 29 septembre 1840.

****

Ancestrali